HÉTÉROCLITE

Bimestriel transpédégouine mais pas que...

Jan/Fév '22 #159

Deuxième volet de Sissy 21-22, notre panorama culturel régional
+ Tahnee
+ Azimuts
+ Arm Aber Sexy : le retour

heteroclite.org

26 > 30 JAN. 2022

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

CHERKAOUI FONIADAKIS

Minimal Maximal

2 > 3 FÉV. 2022

MAGUY MARIN

Umwelt

MAISONDELADANSE.COM

04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE | VILLE DE LYON | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | GRANDLYON | 3 auvergne rhône-alpes

© Gregory Batardon, Hervé Deroo / Licences : 1-054424, 2-1054425, 3-1054423

MAISON DE LA danse

▸ Pôle européen de création | LYON

Dans ce numéro #159

Une © Nadia Khallouki Instagram : @khkaidan

5-9
INTRO
L'édito, l'astro-culture, l'Hétéroclitomètre et la chronique Droit

26-30
OUTRO
Mythes et mémoires, le dernier épisode de notre *BD LGBTQI*, notre fiction *Accros aux crocs*, Vieux Jeu #5

10 **YAËL ECHED**
Point sur la santé sexuelle des lesbiennes

11 **HOMMAGE**
Retour sur les travaux de Tal Piterbraut-Merx

12-15 **TAHNEE**
Grand entretien avec une jeune humoriste ouvertement lesbienne

16 **AMANDINE GAY**
Racisme et adoption dans *Une poupée en chocolat*

17 **AZIMUTS**
Trois jours d'expériences artistiques

18 **DOCUMENTAIRE**
QUEER suit le parcours de trois rappeuses queers

19 **PODCAST**
Qouïr se penche sur les enfants de la Manif pour tous

20-21 **ARM ABER SEXY**
Le retour des soirées mythiques du Lavoir public

22 **SISTER ACT 2**
Pour un meilleur accès des femmes au djing

24-25 **MODE**
Une diversité frileuse

*** EN PAGES CENTRALES**
Deuxième volet de Sissy 21-22, notre panorama culturel régional

Une © Anaëlle Larchevêque

Hétéroclite SARL au capital de 1002€ - RCS : 48941724600019
33 avenue Maréchal Foch-Lyon 6 / Tél. : 04.72.00.10.25 / Mobile : 06.73.53.94.54 / Fax : 04.72.00.08.60 / 20 000 exemplaires en libre service, tous les 2 mois le 1er mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne
Publicité : stephane@heteroclite.org / Rédaction : redaction@heteroclite.org
Directeur de la publication et de la rédaction : Stéphane Caruana
Ont contribué à ce numéro : Sarah A., Marjorie Biawa, Lisa Dumoulin, Amandine Fabregue, Valentin Fesquet, Athina Gendry, Nadia Khallouki, Anaëlle Larchevêque, Lola Manecy, Éric Néan, Isabelle Valera, Romain Vallet, Cyril Vieira da Silva, Troty, Guillaume Wohlbang / Stagiaires rédac : Julien Grisoni et Camille Guillemet / Maquette : Morgan Castillo / Maquette Sissy et Infographie pub : Anaëlle Larchevêque / Webmaster : Gary Ka / Compta : Oissila Touiouel / Diffusion : Pablo Fréville

Hétéroclite #159
Viens siffler sur la colline
13.01.22 @ GIGI Bar
Djs
Klaaar
Miimo
HÉTÉ ROC LITE

STREET ART
GRAFFITIS
TAGS COLLAGES
SCULPTURES
MOSAÏQUES
FRESQUES
INTERVIEWS
ET PORTRAITS
D'ARTISTES
BALADES
CITY LYON GUIDE
Guide disponible
sur lyoncityguide.fr
HÉTÉ ROC LITE

Le Shakiramisu vous rendra loca loca loca...
LA RECETTE EST DANS
BRAISE-MOI MANUEL
DE CULTURES QUEER
DANS LA CUISINE
DISPONIBLE SUR :
HETEROCLITE.ORG
HÉTÉ ROC LITE

Par Stéphane Caruana

En faire les étendards de notre fierté

Rédiger un édito le 22 décembre pour une publication le 5 janvier en période d'instabilité sanitaire accrue et de campagne présidentielle bien engagée relève de la gageure, tant les événements et les annonces en tout genre semblent s'enchaîner à un rythme effréné, en dehors de toute logique. On trouve étrangement au milieu de ce marasme mouvant des éléments dont la constance inébranlable, loin d'apporter un quelconque réconfort, a de quoi susciter notre inquiétude.

Ainsi en va-t-il de la récente rumeur émanant de groupuscules d'extrême-droite affirmant que Brigitte Macron serait une femme trans. Constance disions-nous, tant ce types de rumeurs à l'égard d'un·e candidat·e – ou de ses proches, en l'occurence - est monnaie courante en politique. Rappelons-nous qu'en 2017 déjà, quelques complotistes nauséabonds remettaient en cause l'orientation sexuelle d'Emmanuel Macron, lui prêtant volontiers des relations homosexuelles. Calomnies de bas-étage, pourrait-on dire. Certes, mais calomnies qui entretiennent, de manière pernicieuse, sournoise et abjecte l'idée que la transidentité, la bisexualité ou l'homosexualité sont infamantes et portent en elles la justification du discrédit. Ce ne sont pas tant les personnalités publiques ciblées par ces rumeurs qui sont attaquées au final que toutes les femmes trans, que toutes et tous les homosexuel·les, que l'ensemble des membres des communautés LGBT+.

Se répétant généralement à l'approche des élections, et donc à des moments charnières de la vie citoyenne, au cours desquels doivent être choisis par le peuple des horizons communs et les moyens de les atteindre, au cours desquels se dessinent à grands traits les contours d'un vivre ensemble pour les années à venir, ces rumeurs tendent inexorablement à exclure les personnes LGBT+ en les reléguant inlassablement à la marge. Car, en effet, si être soupçonné·e d'être une personne trans ou d'être homosexuel·le ou bisexuel·le lors d'une campagne électorale est considérée comme « *une attaque* » voire « *une boule puante* », quel statut cela confère-t-il de fait aux personnes trans, aux homosexuel·les et aux bisexuel·les ? Imagine-t-on un seul instant qu'une personnalité politique ouvertement transgenre puisse être discréditée aux yeux du corps électoral en étant accusée publiquement d'être cisgenre ?

Ainsi, les avancées – insuffisantes – des lois pour l'égalité des droits ne doivent pas masquer que les termes trans, pédé, homo, gouine continuent de charrier les stigmates de l'insulte et de la honte. À nous de continuer, en cette nouvelle année qui débute, d'en faire les étendards de notre fierté. D'autant plus lorsque les sondages promettent à deux candidat·es d'extrême-droite et à une candidate de droite clémente à l'égard de la Manif pour tous un score global avoisinant les 35%.

Par Lisa Dumoulin @lisawatchthestars

Saison du Capricorne

22 déc > 20 jan

Pour honorer la saison du signe le plus ambitieux du zodiaque, on s'inspire avec des rêves américains, on se met dans l'ambiance avec l'expo La Terre en héritage *au Musée des Confluences et au boulot avec le podcast* **Travail** (en cours) *dans les oreilles.*

LE DOCU

"*I'm not bossy, I'm the boss*" est notre mantra pour la saison du Capricorne. Le moment est donc opportun pour se (re) plonger dans la biographie de l'ex première dame américaine : le livre *Becoming* ("Devenir" en français) de Michelle Obama a fait l'objet d'un documentaire diffusé sur Netflix. A moins que vous ne préfériez vous inspirer d'une autre queen planétaire - Beyoncé, faut-il le préciser ? - qui a réalisé *Homecoming*, diffusé sur la même plate-forme, pour commencer l'année sur la première marche du podium. *Old but gold.*

L'EXPO

Signe de terre, le Capricorne est gouverné par Saturne - Cronos chez les grecs, soit le dieu du temps, également associé à l'endurance, l'austérité, les épreuves... S'il y a donc une expo pour bien sentir le poids des traditions et la responsabilité du passé, c'est *La Terre en héritage, du néolithique à nous* au Musée des Confluences de Lyon (jusqu'au 30 janvier) qui propose d'observer les défis environnementaux contemporains qui dessinent l'anthropocène - oui parce que les Cap' sont du genre à s'attaquer à ce type de problèmes.

LE PODCAST

On a vu que gravir des montagnes ne fait pas peur au Capricorne et que des bons classiques qui ont fait leurs preuves ont ses faveurs. Mais a-t-on suffisamment parlé du travail dans la vie du Capricorne ? Bien sûr que non. On vous propose de le faire en écoutant le podcast *Travail* (*en cours*) de Louie Media, dans lequel Camille Maestracci explore les bouleversements du travail et sa place dans nos vies, balayant tous les sujets, des syndicats aux algorithmes. Car comme vous le savez, janvier *is the new* septembre.

Saison du Verseau

21 jan > 19 fév

Pour célébrer l'originalité et l'humanisme du rebelle du zodiaque, on squatte les salles obscures, les concerts d'Orelsan pour Civilisation *à Lyon et Grenoble, et bien sûr le futur avec l'expo* Homo spatius *à la Cité du Design de Saint-Étienne.*

LE FILM

Parmi les sorties ce mois-ci, on pourrait parler de *Nos âmes d'enfants* avec Joaquin Phoenix, dont le thème (un journaliste radio interroge des jeunes sur leur vision du futur) et l'aura de l'acteur sont très Verseau, ou de *Jeunes Amants* avec Fanny Ardant qui met en scène la vie amoureuse d'une femme de 70 ans, sujet plus dissident qu'il n'y parait, mais on préfère insister sur *Marry Me* soit le mariage improbable (pardon pour le spoil mais bon vous avez lu le titre) entre Owen Wilson et... Jennifer Lopez, signant son retour à l'écran !

LE CONCERT

Signe d'air fixe, le Verseau est associé au collectif et à la communauté, mais aussi par sa planète Uranus aux rébellions et aux révolutions. *Civilisation*, le dernier album d'Orelsan, est pile dans le thème. Avec des titres tels que *Rêve mieux*, *Manifeste* ou *L'odeur de l'essence*, il repeint notre société avec justesse, maniant avec brio des influences musicales variées et la verve simple et pointue qui le caractérise. Rendez-vous le 28 janvier à la Halle Tony Garnier à Lyon et le 5 février au Palais des Sports à Grenoble pour le concert de l'époque.

L'EXPO

Le signe visionnaire par excellence est aussi associé par extension aux innovations technologiques, au progrès social et on lui prête souvent une esthétique futuriste. Alors attention pépite : on court voir l'expo *Homo spatius, designers de l'espace* à la Cité du Design de Saint-Étienne (jusqu'au 30 janvier) qui explore les croisements des épopées de l'exploration spatiale et du design. L'esthétique *space age* côtoie les enjeux contemporains et Thomas Pesquet, pour le plaisir des yeux et des utopistes.

Piano à Lyon

mercredi

09

FÉVRIER

20H30

ALEXANDRE THARAUD

piano

RÉSERVATIONS · 04.78.47.87.56 · www.pianoalyon.com

crédits photo : www.arthur-jugnot.com

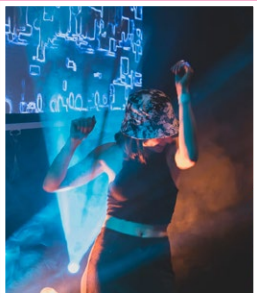
un événement Telerama · 6e SENS IMMOBILIER · Pass culture étudiants · VILLE DE LYON · GHT · SPEDIDAM LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES · france musique

Par Stéphane Caruana

SPÉCIAL NON AUX BONNES RÉSOLUTIONS

#2k22

À l'occasion de la nouvelle année, l'Ampérage à Grenoble fait la part belle aux DJs locaux·ales le 7 janvier avec notamment JSP, des Filles de la Sœur, qui s'est illustrée lors du premier Sister Act.



DR

#ViensSiffler SurLaColline

Pour le lancement du numéro #159 d'*Hétéroclite*, viens siffler sur la colline de la Croix-Rousse chez GIGI le 13 janvier avec les DJ sets de Klaaar et Miimo. Et n'oublie pas le bouquet d'églantines pour Isa Favotte.

© Nadia Khaliouki

#Scandaleux Brunch

La Scandal House organise, un dimanche par mois à 11h et 14h, un brunch chez Noze à Lyon, au profit d'une association. Prochains rendez-vous les 16 janvier et 13 février.

DR

#Courts Métrages

En partenariat avec le festival Écrans mixtes, la MJC Monplaisir à Lyon organise le 24 janvier à partir de 19h30 une soirée de projection de courts-métrages documentaires LGBT+.

DR

DR

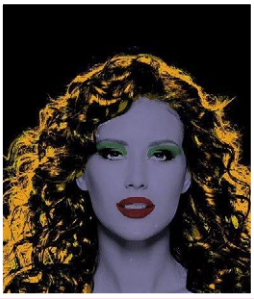
#ToutPour LaMusique

Nouvelle session du Ninkasi Music Lab dès le 25 janvier au Ninkasi Gerland : on prêtera notamment attention à Wendy Martinez qui se réclame de Brigitte Fontaine et de Gainsbourg.

DR

#Apéros Sauvages

Le collectif Plusbellelanuit, organisateur notamment des soirées Garçon Sauvage, vous convie à sa cérémonie de voeux pour 2022 avec un Apéro Sauvage chez Heat à Lyon le 29 janvier.



DR

#NewQueer InTown

Frida Salo, connue pour les Glam Against the Machine, lance une nouvelle soirée militante et activiste à la Ruche à Lyon le 5 février intitulée Die Nasty House.

DR

#BioSourcée

C'est de la pop locale et bio-sourcée que nous propose la Belle Électrique de Grenoble le 11 février sur le plateau d'Impulsion #2 avec notamment Cavale et Anita Dongili.

Par Amandine Fabregue,
Avocate au barreau de Lyon

Vers une reconnaissance des femmes transgenres en tant que mères ?

Le 16 septembre 2020, la Cour de cassation avait refusé l'établissement d'une filiation maternelle entre une femme transgenre et son enfant biologique. Elle avait jugé que cette femme ne pouvait pas être reconnue automatiquement en tant que seconde mère de l'enfant, ni même comme « *parent biologique* » puisque cette catégorie n'existe pas dans le Code civil. Uniquement deux options avaient donc été jugées possibles : avoir recours aux modes d'établissement de la filiation réservés au père, ou adopter son propre enfant en tant que seconde mère. Un choix entre la peste ou le choléra, en somme. Cette situation pourrait enfin évoluer. En effet, la Cour d'Appel de Toulouse se penche à son tour sur cette affaire et doit rendre une décision le 9 février prochain.

La femme transgenre à l'origine de cette procédure ayant refusé d'adopter son propre enfant biologique afin d'en devenir la seconde mère, elle ne figure pas sur son acte de naissance et ne bénéficie pas non plus de l'autorité parentale. Juridiquement, elle n'est considérée que comme épouse de la mère ayant accouché, mais pas comme la seconde mère de l'enfant. Elle a donc sollicité de la justice d'être reconnue comme mère de son enfant. Le Parquet Général a rendu le 1er décembre un avis favorable, demandant qu'une seconde filiation maternelle soit établie, conformément au changement d'état civil de la requérante. Seul bémol : il requière qu'une mention relative au changement d'état civil apparaisse sur l'acte de naissance de l'enfant, ce qui semble contraire à ses intérêts et discriminatoire par rapport aux autres enfants né·es de parents cisgenres.

À l'exception de ce point, il faut se féliciter de ce positionnement. Si la Cour d'Appel suit la demande de la requérante et l'avis du Parquet, il s'agirait d'une évolution notable, et plus que nécessaire, pour les droits des parents transgenres et de leurs enfants.

ADAMANTINE DANS L'ÉCLAT DU SECRET

*dès 9 ans

DE JULIE MÉNARD
MISE EN SCÈNE MAXIME MANSION
COMPAGNIE EN ACTE(S)

DU 13 AU 15 JANVIER
JEU. 13, VEN. 14 JAN. à 15H00 et 20H00
SAM. 15 JAN. à 17H00

BINGÖL *ROAD TRIP THÉÂTRAL*

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
ALIZÉE BINGÖLLÜ - LES TROIS-HUIT

DU 19 AU 23 JANVIER
MER.19, JEU. 20 JAN. à 20H00
SAM. 22, DIM 23 JAN. à 17H00

NTH8/
22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e
CONTACT@NTH8.COM
04 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM

VILLE DE LYON
PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté Égalité Fraternité
La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Par Athina Gendry
Illustration par Annabel Trotignon @troty__

CROQUER LA VIE à pleine digue dentaire ?

DOCTORANTE EN SOCIOLOGIE À L'EHESS, YAËL ECHED S'INTÉRESSE À LA PERCEPTION DU RISQUE ET DES PRATIQUES DE PRÉVENTION DES LESBIENNES, BIES ET DES PERSONNES TRANS FACE AU VIH-SIDA. À L'OCCASION DE SA VENUE À VILLEURBANNE LORS DU MÉGAGOUINE-FEST CE 29 JANVIER, *HÉTÉROCLITE* EST ALLÉ À SA RENCONTRE.

Les travaux de Yaël Eched problématisent le vide politique, statistique et symbolique qui existe autour de la santé sexuelle des lesbiennes. Historiquement, les mouvements lesbiens ont milité dans le cadre d'urgences sanitaires (contraception, VIH-sida) mais se sont très peu mobilisés sur des questions de santé qui leur étaient propres. La dépendance structurelle aux milieux gays et féministes, et plus largement le faible capital social, matériel et symbolique lié au statut de femme lesbienne, ont construit les enjeux sanitaires lesbiens comme subalternes. Aujourd'hui, le manque de données socio-épidémiologiques, le problème de formation des soignant·es ainsi que les discriminations auxquelles les lesbiennes sont confrontées, continuent d'entraver leur accès au soin et à la socialisation préventive.

SCRIPT SEXUEL, CULTURE ÉROTIQUE : UN RAPPORT DIFFÉRENCIÉ À LA PRÉVENTION

En matière de prévention, il existe selon Yaël Eched un problème de fond : « *On calque sur les lesbiennes un modèle de prévention qui est centré sur la sexualité des hommes, gays et hétérosexuels* ». La digue dentaire et les gants en latex ont ainsi été créés pour mimer le « *geste préventif par excellence* » qu'est la pose du préservatif externe – dit masculin. Très peu utilisés, ces objets ne s'inscrivent pas dans la réalité des pratiques observées. Le script sexuel centré autour de la pénétration pénienne, qui implique une « *pause capote* », n'est pas forcément pertinent chez les lesbiennes, compte tenu tant de leur rapport différencié à la temporalité, que de la plus grande diversité de leurs pratiques. Parce qu'il peut intervenir n'importe quand, le « *moment prévention* » n'arrive souvent jamais.

L'automatisme de la prévention "barrière", qui empêche la mise en contact – séparant fluides et muqueuse par un carré de latex - rentre également en contradiction avec un des motifs récurrents de l'imaginaire érotique lesbien : le partage des fluides. Humidité, cyprine et fluides sexuels ont en effet « *fondé une partie de la culture érotique lesbienne* ». Or, dans un contexte de sexualité minoritaire et dominée,

Par Athina Gendry

Yaël Eched estime que cette barrière va d'une certaine façon « *rejouer la mise sous silence de la sexualité lesbienne par l'hétérosexualité* ».

Rappelant que la santé sexuelle ne se limite pas à l'absence de contamination, Yaël Eched appelle enfin à une approche sanitaire transversale qui incorporerait la question des violences sexuelles, des conduites addictives et du dépistage. Les IST comme l'herpès et les chlamydias circulent fortement dans les communautés lesbiennes : au-delà de « *réinventer des objets préventifs cohérents avec les pratiques* », il conviendrait surtout de prioriser des structures de dépistage régulières.

-

POUR ALLER PLUS LOIN

Intervention de Yaël Eched sur la santé sexuelle des lesbiennes le 29 janvier dans le cadre du Mégagouinefest, festival lesbien qui se tiendra du 28 au 30 janvier 2022 à Villeurbanne / http://megagouinefest.sitew.fr et sur Instagram @megagouinefest.

-

DR

Penser la domination adulte

EN HOMMAGE À TAL PITERBRAUT-MERX, NOUS PARTAGEONS UN DES NOMBREUX APPORTS DE SA PENSÉE À LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE ET AU MILITANTISME : UNE ANALYSE FINE DES RELATIONS ADULTES-ENFANTS COMME RAPPORTS SOCIAUX DE POUVOIR.

Tal Piterbraut-Merx menait une thèse sur les relations adulte-enfant comme problème pour la philosophie politique à l'ENS Lyon. Victime d'inceste pendant son enfance, son engagement contre les violences sexuelles et la domination des adultes s'incarnait dans ses travaux de recherche et activités militantes. Gouine, féministe, juif et victime d'inceste, elle « *pensait et vivait dans sa chair l'intersection de ces identités* ». Il s'est donné la mort le 25 octobre 2021.

Piterbraut-Merx est parti d'un constat : l'enfant est considéré comme un être intrinsèquement vulnérable, dont la fragilité et le droit à l'innocence impliqueraient un devoir de protection de la part des institutions familiales et étatiques. Découlent de cette fragilité "naturelle" un statut juridique particulier (la minorité), une incapacité d'exercice (représentants légaux), un accès bloqué à certaines ressources (politique, sexualité).

L'idée de vulnérabilité implique une menace, qui n'a ici pas de visage clair. Qui est un danger pour l'enfant ? L'institution familiale, construite dans notre imaginaire comme refuge symbolique et matériel des violences, est leur organe de production principal. L'État a un rôle correctif si la famille faillit à son devoir, mais son autorité en tant que structure n'est jamais contestée. À partir de là, Piterbraut-Merx propose un renversement : et si les institutions familiales et étatiques n'étaient pas un remède à la vulnérabilité naturelle de l'enfant, mais qu'elles la produisaient ?

Le passage d'une approche naturaliste (vulnérabilité naturelle, pré-sociale) à une approche constructiviste (vulnérabilité construite par un système), permet de penser les violences envers les enfants comme n'étant pas le produit unique du patriarcat, mais également d'une domination propre aux adultes sur les enfants.

Ainsi, la famille a tant de capacités sur l'enfant qu'elle le fragilise. Le droit à l'innocence de l'enfant le rend ignorant donc vulnérable, l'empêchant d'accéder à des connaissances qui pourraient lui permettre de se prémunir contre les violences (apprentissage du consentement).

Les relations parentales sont si écrasantes (enfant privé d'autonomie, quasi-propriété des parents), que l'inceste et les violences ne sont pas des actes monstrueux : ils sont rendus possibles par la domination adulte. Il convient donc de mettre un visage sur cette menace, de s'attaquer aux institutions « *paternalistes protectrices* », pour repenser tout l'imaginaire autour de la famille et de l'enfance.

TAHNEE

FIGURE DE L'HUMOUR ENGAGÉ, TAHNEE FAIT DU STAND-UP SUR FOND DE MESSAGES POLITIQUES : LESBIANISME, AFRO-FÉMINISME ET ÉCOLOGIE SONT LES THÈMES CENTRAUX DE SON TRAVAIL, QU'ON RETROUVE NOTAMMENT DANS SON SPECTACLE *ENFIN !* À L'OCCASION DE SA VENUE À LYON POUR UN ATELIER DE STAND-UP SUIVI D'UN SPECTACLE COLLECTIF LE 30 JANVIER, HÉTÉROCLITE EST ALLÉ À SA RENCONTRE POUR PARLER HUMOUR MILITANT ET TYPES D'AUDIENCE.

En France et à l'étranger, quelles sont vos influences en matière d'humour queer, féministe ou antiraciste ?

Tahnee : À l'étranger je ne regarde pas énormément de choses, sauf Hannah Gadsby qui m'a marquée avec *Nanette*. C'est plutôt les artistes françaises qui m'inspirent. Shirley Souagnon évidemment, Marina Rollman, Marine Baousson… Je ne m'inspire pas seulement d'humoristes, mais aussi de choses que je vois sur Internet. Ensuite, sur des questions antiracistes, certaines interviews de Rokhaya Diallo, d'Amandine Gay ou de la metteuse en scène noire antiraciste Rébecca Chaillon m'ont inspirée à leur façon, sans qu'elles soient humoristes.

Selon vous, comment pourrait-on définir l'humour militant ?

On me dit souvent que je fais de l'humour communautaire. C'est juste que je suis lesbienne, donc si je raconte ma vie, ça inclura ma meuf, mes potes lesbiennes. L'humour militant, c'est dire « *je fais des blagues, mais j'ai envie de faire passer un message* ». Je le vois comme ça. Quand je me suis dit que j'allais écrire un spectacle, je n'allais pas parler pendant une heure du métro. J'avais envie d'apporter sur scène des sujets politiques et de défendre mes idées.

Il peut y avoir une certaine tendance chez les humoristes queers à s'auto-déprécier pour faire rire des publics cis hétéros. Hannah Gadsby expliquait par exemple avoir compris, après des années, qu'elle s'humiliait plus qu'autre chose pendant ses sketchs. Dans *Feel Good*, Mae Martin aborde une réflexion similaire. Que pensez-vous de ce rapport des humoristes minorisé·es à leur estime de soi, à leur santé mentale, dans des travaux qui abordent les oppressions ou les traumas ?

Je pense que c'est facile de tomber dans ce travers. Le milieu du stand-up est encore extrêmement masculin. Donc sur une scène "lambda" tu auras plutôt un public d'hommes cis hétéros. Si toi tu fais des blagues sur le fait que tu es lesbienne, la facilité ça va être de te déprécier, et eux ça les fera rire. Pour le racisme aussi. Par exemple, aujourd'hui encore, je parle beaucoup de mes cheveux. Et ça m'a interrogée : « *Est-ce qu'ils rigolent parce que j'ai une coupe afro et qu'ils trouvent ça drôle ?* » Ce n'est pas là-dessus que je veux les amener. J'ai envie qu'ils rigolent des gens qui se moquent des personnes avec des coupes afro.

Je trouve ça important et intéressant, parce que c'est aussi reprendre le pouvoir sur l'humour et retourner le truc. Il faut se dire : « *On va arrêter de se moquer de nous-mêmes et des raisons pour lesquelles on subit des discriminations, pour lesquelles on a vécu des agressions et des traumas. On va plutôt questionner ces normes-là et retourner la blague contre l'oppresseur* ». Et c'est compliqué parce que le public n'est pas habitué à ça. On arrive après des années de blagues racistes, sexistes et homophobes, le public a bien pris l'habitude de rire des noir·es et des homos. Donc au début si tu as envie d'être super efficace, tu te dis « *je vais aller dans la facilité, je vais rentrer là-dedans* ». Sauf qu'en fait, quel est l'impact sur toi, et la communauté que tu prends à partie ? Je trouve ça plus intéressant de renverser le truc, même si ça va prendre du temps aux hétéros de comprendre qu'on peut faire des blagues sur eux.

De votre côté, cela a-t-il un effet cathartique d'aborder les oppressions que vous vivez sur scène ?

Moi ça me fait du bien. Quand j'ai commencé le stand-up, ça correspondait à peu près au moment où j'ai fait mon coming out, où je commençais à avoir des relations avec des filles. C'était aussi mes premières expériences de lesbophobie, donc c'est comme si j'avais eu besoin d'en parler, d'extérioriser, et surtout de reprendre le pouvoir sur ce qu'il m'arrivait en exprimant sur scène que c'était tellement ridicule, bête et violent. Ça me faisait du bien de voir que les

© Vivi Hmwk

gens riaient de ça aussi, je me disais « *je ne suis pas toute seule, on est d'accord* ». Il y a carrément cet aspect cathartique, puis ça m'a beaucoup apporté de jouer dans des spectacles, de rencontrer des personnes LGBT+ et racisées, qui se reconnaissaient dans ce que je disais. Ça fait du bien de partager, d'évacuer ces choses qu'on vit toutes et tous beaucoup. De reprendre le pouvoir aussi sur des évènements qu'on a subis, en sortant cette punchline, cette réplique qu'on a pas eue à l'instant T, mais qu'on peut faire deux jours après sur scène.

On vous dit parfois que vos sketchs prennent une forme pédagogique pour les hétéros et les blancs. Vous répondez que vous vous adressez non pas aux personnes ouvertement homophobes et racistes, mais à une sorte de « *frange middle* » pas forcément consciente de ses biais. Est-ce que votre humour est un humour à mi-chemin, pour que d'un côté les personnes queers et racisées trouvent leur compte, et de l'autre les hétéros et les blancs s'éduquent ?

Un peu oui. Même si c'était pas mon objectif au début, c'est là où il se passe des choses. À un moment dans mon spectacle, il y a vraiment cinq minutes où les hétéros prennent cher. C'est très drôle, les soirs où il y a trente personnes LGBT+ qui sont hilares pendant cette partie, de voir la réaction des hétéros qui n'osent pas trop rire. Ils ne sont pas habitués à ce que la salle rit d'eux. C'est intéressant ce que ça provoque. En plus, dans les retours que j'ai eus, sur l'antiracisme par exemple, certains blancs venaient me dire « *Je me suis rendu compte que c'est vrai ce que t'expliques sur le mot 'noir', le fait que les gens n'arrivent pas à le dire* ». Je suis contente quand ça amène une réflexion. Je ne

« Je ne m'amuserais pas à faire une heure de blagues gratuitement sur les hétéros. Quoique »

m'amuserais pas à faire une heure de blagues gratuitement sur les hétéros. Quoique. Mais si je dis que je veux faire passer des idées, c'est que je veux qu'elles soient entendues par les autres.

On dit que les humoristes queers ont deux types d'audience : une "générale" et une "LGBT friendly". Le fait de savoir devant qui vous performez influe-t-il sur vos blagues ? Et sur votre aisance sur scène ?

C'est clair, c'est pour ça que j'aime bien voir la salle avant, et savoir comment ça va se passer. En général je m'adapte. Je sais que dans les espaces queers je vais pouvoir parler à fond des sujets LGBT+ et aller plus loin dans certaines vannes, en ayant la liberté de tester de nouvelles choses. C'est des espaces où je me sens plus en confiance, donc inconsciemment j'ai moins peur de me planter. Devant des publics plus blancs et hétéros, ou simplement moins conscientisés, je vais être sur des trucs que je sais efficaces, puis jauger en fonction des rires. Quand je vois que ça ne prend pas, je ne cherche pas trop, je les embarque vers quelque chose d'un peu plus global. Comme l'écologie par exemple. Sauf si je m'étais dit « *j'ai vraiment envie de parler de ça* ».

J'imagine que selon les publics, le degré de référence à des expériences communes va varier. Mais dans une audience mixte, est-ce que vous prenez parfois le risque de perdre un des deux publics ? Par exemple, avec un humour pédagogique pour les hétéros et les blancs, qui va rendre les vannes pour les personnes queers et racisées moins subtiles, moins efficaces. Ou inversement, avec des "blagues de lesbiennes" qui vont perdre les hétéros.

Oui, et c'est un vrai sujet, par exemple dans mon spectacle j'ai des *private jokes* de lesbiennes et il y a des gens qui ne les comprennent pas. C'est pour ça que j'essaye de m'adapter et de sentir quel type de public j'ai devant moi. J'ai fait un évènement à Bruxelles, la Lesbiennale, où je pouvais m'amuser à faire des blagues comme je ne pouvais pas en faire ailleurs. Je m'étais dit par exemple que je tenais à préparer des vannes sur *The L World*. Ce genre de blagues, on ne peut les faire qu'à des occasions lesbiennes. On se dit que « *quand même, c'est connu du grand public* » mais franchement, j'ai déjà essayé de dire « *Y en a qui connaissent the L World ?* » et rien. Je trouve ça chiant qu'on n'ait pas encore assez d'espaces de stand-up et de lieux artistiques LGBT+ où on peut faire ça. On devrait pouvoir parler de *The L World* pendant une demi-heure. C'est fou comme au niveau de la culture on est restreintes. Alors que pendant ce temps-là, les mecs hétéros peuvent faire des spectacles entiers sur le foot. Au final, on est parfois obligées de s'adapter

et de mettre un peu d'universel, même si je n'aime pas ce mot.

Vous dîtes que les publics queers sont plus safe, est-ce qu'ils ne sont pas aussi plus exigeants, politiquement ?

La dernière fois par exemple, on a fait un plateau d'humour dans un bar lesbien. Une pote a joué, elle faisait des blagues trash, de l'humour noir, et on sentait que les gens étaient réservés. Parce qu'elle parlait d'évènements traumatiques qu'elle avait vécus, en reprenant le pouvoir dessus bien sûr, mais les gens étaient vraiment dans l'empathie donc ils osaient pas trop rire. C'est marrant de voir que certains publics vont être plus réticents à des formes d'humour que d'autres. Comme ici l'humour noir un peu trop cynique. C'est variable bien sûr, mais je sens que les publics queers sont plus dans l'empathie. Et c'est grâce à ça aussi que tu te sens en confiance. Même si tu fais une blague pas drôle, le public reste davantage avec toi j'ai l'impression.

Quelles sont les meilleures *private jokes* lesbiennes selon vous ?

Les blagues sur les exs, sur le fait que le monde lesbien est tout petit, que tout le monde a plus au moins des liens avec tout le monde. Sur le fait que 15 jours de couple lesbien égalent deux ans de couple hétéro. Que les lesbiennes vont tout de suite habiter ensemble, prendre un chat et ne plus jamais sortir. J'ai l'impression qu'il y a tous ces clichés sur lesquels on peut jouer, les codes vestimentaires… Et justement, ça pourrait être plus sur la culture lesbienne, sur les séries, les films, livres et personnalités lesbiennes. On pourrait aller plus loin.

-
À VOIR
Dans le cadre du Mégagouinefest, Tahnee animera un atelier de stand-up queer en nombre restreint (8 personnes) suivi d'un spectacle collectif ouvert à tous·tes, le 30 janvier 2022.

À ÉCOUTER
Tahnee donne quelques conseils aux humoristes queers en herbe dans un podcast à retrouver sur www.heteroclite.org
-

DR

Mégagouinefest 2022

Les 28, 29 et 30 janvier 2022, se tiendra à Villeurbanne la première édition du Mégagouinefest, festival lesbien pluridisciplinaire organisé par le collectif Lesbiennes contre le Patriarcat.

Pour ouvrir les festivités, le Mégagouinefest proposera le vendredi soir une projection-discussion autour de The Archivettes, documentaire problématisant l'invisibilisation de l'Histoire lesbienne, réalisé par Megan Rossman. La journée du samedi accueillera un atelier de drag king animé par le collectif des Kings Sauvages, une table ronde autour de la santé sexuelle des lesbiennes dans laquelle interviendront la chercheuse Yaël Eched, le Planning Familial 69 et l'association ENIPSE (voir article p.10), ainsi qu'une soirée ponctuée de scènes ouvertes et Dj sets. C'est l'humoriste Tahnee qui clôturera le week-end par son atelier de stand-up pour jeunes humoristes queers, suivi d'une représentation collective.

Trois jours qui seront agrémentés de sport - tournoi de foot et sessions de parkour urbain -, de réflexions sur le polyamour, de lectures et partages de textes lesbiens et de multiples stands d'artistes et intervenant·es invité·es (Sapphosutra, Des Broderies, coiffure..).

-
MEGAGOUINEFEST
À l'Île Égalité, 6 rue de l'Égalité-Villeurbanne
Plus d'informations sur megagouinefest.sitew.fr
et sur Instagram @megagouinefest.
-

Par Sarah A

LA PART RACISTE DE L'ADOPTION

© Otto Zinsou

Délaissant le cinéma, la militante afroféministe Amandine Gay publie son premier essai autobiographique *Une poupée en chocolat* consacré à l'adoption transraciale, dans lequel elle déconstruit les discours sur la parentalité, la famille hétérosexuelle, la filiation et le racisme.

Une Poupée en chocolat est d'abord un récit autobiographique dans lequel Amandine Gay revient sur sa naissance sous X : « *Je suis une adoptée transraciale de France, née sous le secret d'une mère marocaine et d'un père français noir* ». Adoptée ensuite par une famille blanche, elle subit à l'école négrophobie et micros agressions en tous genres contre lesquelles l'amour de ses parents adoptifs ne suffit pas à la protéger. De là découle son combat politique et la périlleuse (re)construction de son histoire dont elle fut dépossédée.

C'est aussi un essai militant et politique qui rappelle que la famille reste encore aujourd'hui majoritairement définie selon le lien biologique du sang. Pourtant, le passage de l'enfant d'une famille non blanche à une famille blanche vient déstabiliser cette conception, tout comme le font l'ouverture de la PMA aux femmes seules et aux couples de lesbiennes, la progression du nombre de familles monoparentales, recomposées ou homoparentales.

Amandine Gay dénonce ainsi les lois et les pratiques qui protègent la famille hétérosexuelle blanche et instaurent une violence systémique. Elle cite l'exemple des adoptions transnationales qui délocalisent le travail reproductif des femmes, ainsi que l'adoption plénière qui efface les traces des parents biologiques et s'ancre dans des origines coloniales de l'assimilation des adopté·es. Dès lors qu'elle est traversée par ces multiples enjeux de pouvoirs, l'adoption devient politique et non plus seulement privée.

Ouvrir la voix et repenser l'adoption

Mêlant le privé et le politique, Amandine Gay se réapproprie son récit et entame son cheminement vers la guérison : « *le politique me sauvera de cette colère* », écrit-elle. Écrire ce livre est pour elle un acte militant car il lui permet de conserver les récits minoritaires et invisibilisés. Elle se livre et raconte son histoire personnelle avec ses hauts et ses bas, ses moments de force et les moments où elle se perd dans la drogue et l'alcool pour se chercher et se (re)construire, tout en proposant des solutions envisageables pour fonder un militantisme du point de vue des adopté·es qui repense la famille et les identités minoritaires.

-
Une poupée en chocolat
D'Amandine Gay (Édition la Découverte).
En librairies
-

Par Stéphane Caruana

L'AVANT-DERNIER WEEK-END DE JANVIER, DURANT TROIS JOURS, TROIS LIEUX, LES SUBS, LE THÉÂTRE DU POINT DU JOUR ET LE THÉÂTRE DE L'ELYSÉE UNISSENT LEURS FORCES POUR PROPOSER *AZIMUTS*, UNE QUINZAINE D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES AU PUBLIC LYONNAIS, FAISANT LA PART BELLE AUX QUESTIONS LGBT+ ET FÉMINISTES.

LE POUVOIR DES TROIS

À l'origine d'*Azimuts*, on trouve la volonté de trois lieux culturels lyonnais (les Subs, le Théâtre du Point du Jour et le Théâtre de l'Elysée) de mettre la jeune création à l'honneur durant trois jours. Et force est de constater que les questions de genres et de sexualités inspirent les artistes invité·es à présenter leurs travaux. C'est ainsi le cas de Marion Thomas qui propose *Kit de survie en milieu masculiniste*, un spectacle qui s'inscrit singulièrement dans la mouvance #MeToo en proposant aux spectatrices et spectateurs de découvrir les discours et positions des Incels, groupe d'hommes hétérosexuels nourrissant une haine farouche des femmes.

De leur côté, Étienne Gaudillère et Giulia Foïs se saisissent d'une question dont l'actualité ne se dément malheureusement pas : peut-on séparer l'homme de l'artiste ? Aux polémiques actuelles sans cesse alimenter par de nouvelles révélations de violences sexuelles de la part d'hommes au statut public bien installé, l'artiste et la journaliste confrontent l'histoire de l'art. Depuis *Conversation privée* et *Pale Blue Dot*, on sait l'intérêt que porte Gaudillère à l'écriture de la contemporanéité du monde sur scène, le format Grand ReporTERRE du Théâtre du Point du Jour semble donc parfaitement s'inscrire dans la continuité de son travail artistique.

On peut également souligner le choix audacieux de la programmation d'*Azimuts* de proposer de sortir des sentiers battus en donnant à la culture de nuit une place à part entière au sein de la manifestation. Ainsi, l'activiste genevoise Isabelle Chladek propose *Nos désirs font désordre, les vôtres sont-ils des ordres* qui réunit une troupe de performeur·euses queers dont quelques un·es sont bien connu·es du public lyonnais comme Joël Defrance, Greta Gratos ou encore Rivière. En parallèle, le collectif techno, queer et punk fondé par Angel Karel, [NO GENDER] transfère, le temps d'une édition, sa soirée militante et inclusive du Ninkasi aux Subs.

À l'heure où on dénie au monde de la nuit son statut culturel, notamment en ordonnant la fermeture des clubs pour raisons sanitaires, l'éclectisme d'*Azimuts* tente d'abolir ces frontières artificielles qui opposent culture installée et culture émergente, jeunesse et maturité, jour et nuit.

-
AZIMUTS
Du 21 au 23 janvier
Aux Subs,
8 bis quai Saint-Vincent-Lyon 1
Au Théâtre du Point du Jour,
7 rue des Aqueducs-Lyon 5
Au Théâtre de l'Élysée,
14 rue Basse Combalot-Lyon 7
-

Par Athina Gendry

***Queer*, nouveau documentaire de la plateforme vidéo BrutX, nous plonge dans les vies de Shani Da Flava, Lalla Rami et Turtle White, trois jeunes rappeuses queers qui se créent un chemin dans le milieu du rap.**

BAD bitches

Durant 35 minutes, la journaliste documentaire Sara Kheladi nous fait découvrir l'univers de Shani, Turtle et Lalla, au cours d'interviews agrémentées de sessions d'enregistrement, d'images d'archives et de moments de vie joyeux avec leurs proches. Tour à tour, celles-ci racontent leur rapport au milieu du rap et la façon dont elles articulent identités et militantisme à leur travail. Des portraits qui ne sont pas sans lien, puisque les trois artistes s'unissent pour produire un morceau à la fin du documentaire.

Modèles et résilience

Shani Da Flava s'est lancée en 2018 avec son premier single *Damn*. Préférant garder sa sexualité hors de ses textes, elle s'inscrit davantage dans une logique de rap féministe. À 21 ans, le rap lui permet d'exprimer sa puissance, sa féminité et son insolence. Son objectif, « *faire twerker les meufs* », mais surtout leur donner confiance pour entreprendre.

Turtle White, révélée par le tremplin Rappeuz en 2019, se définit comme rappeuse noire d'origine Haïtienne et bie. Consciente que monter sur scène en tant que femme lui demande de faire doublement ses preuves, Turtle travaille minutieusement son flow et son attitude. Être sûre d'elle lui permet notamment d'offrir un modèle aux femmes hésitant à se lancer : « *Elles vont tomber sur mon Insta et se dire : Ok, elle fait pas un 36, ses textes sont pas forcément lisses, moi aussi je peux le faire* ».

Lalla Rami, qui a sorti l'an dernier 4h20 aux Disques du Lobby, trouve dans le rap « *la meilleure réponse* » à la violence que lui ont fait subir les hommes : « *Toute ma vie je me suis faite humilier, maintenant c'est moi qui les humilie* ». Une résilience qui lui a été inspirée par les shikhât, chanteuses, danseuses et "prostituées" marocaines utilisant la musique pour parler politique, religion, et se railler des hommes. Pour Lalla, raconter et partager son vécu via ses textes est essentiel dans un contexte où les représentations des personnes transgenres sont lacunaires. En brusquant les gens et en ne s'excusant pas d'exister, elle souhaite être la pop star « *dont elle rêvait tous les soirs quand elle avait 8-9ans* ».

Si les trois rappeuses abordent les discriminations sexistes, homophobes, transphobes et racistes qui ont marqué leur parcours, *Queer* choisit de mettre en avant la façon dont elles y ont résisté : soutien sororal, textes engagés, détermination à créer des représentations et à bousculer le monde du rap qui, comme le rappelle Lalla Rami, est loin d'être le seul milieu musical à être misogyne et homophobe.

-

Queer
De Sara Kheladi, avec Lalla Rami, Turtle White et Shani Da Flava.
Disponible sur BrutX
www.brutx.com

-

Par Valentin fesquet

Apprendre à se haïr en famille

Qui se souvient de la Manif pour Tous se souvient des manifestations en rose et bleu, où participaient des familles n'hésitant pas à embrigader leurs enfants, parfois très jeunes, pour s'opposer à l'extension des droits LGBT+ en matière de mariage et de filiation. On se souvient peut-être également s'être demandé·e, un peu atterré·e, ce que cela donnerait lorsque, parmi ces enfants ne comprenant sans doute pas grand-chose à ce qu'ils faisaient, certains se découvriraient en dehors de la norme cis-hétéro.

Et bien nous y voilà : pour sa troisième saison, le podcast Quouïr produit par Nouvelles Écoutes suit Augustin, jeune homme gay de 19 ans, embarqué par sa famille, au début de son adolescence, dans ces manifestations.

La saison de six épisodes, astucieusement nommée *Au nom du fils*, se construit sur un aller-retour entre l'intimité de cette famille (le rôle de la sociabilité catholique dans leur participation à la manifestation, les angles morts qui les y maintenaient, la relecture occasionnée par le coming-out d'Augustin) et des interventions de chercheur·euses décryptant le fonctionnement de la Manif pour Tous, et ses effets délétères, tant au niveau social qu'individuel. Une mise en perspective enrichie par le dernier épisode, qui sera l'occasion d'un entretien avec d'autres "rescapé·es" du mouvement.

Un documentaire émouvant, nécessaire et intelligent, centré sur la manière dont des personnes LGBT+ peuvent se (re)construire après avoir, si jeunes, participé à des mouvements de lutte contre leurs propres droits.

-
À ECOUTER
Au nom du fils, Qouïr (Nouvelles Écoutes) disponible sur les plateformes de streaming.
-

LE PHŒNIX RENAÎT DE SES PAILLETTES

LES MYTHIQUES ARM ABER SEXY ONT DES HEURES DU ANCIEN LAVOIR PUBLIC SONT DE RETOUR. ÉTAPE INÉVITABLE PLATEAU DE *C'EST MON CHOIX*, ON LÈVE LE RIDEAU SUR CE RELOOKING EN S'ÉCRIANT : « *VOUS LES CONNAISSIEZ AVANT ? LES VOICI MAINTENANT !* »

À l'origine, il y a un lieu iconoclaste dans le paysage lyonnais : le Lavoir public, mis à disposition par la maire du 1er arrondissement de l'époque, Nathalie Perrin-Gilbert, aujourd'hui adjointe à la culture, et dirigé pendant neuf ans par le comédien et metteur en scène Olivier Rey. La programmation du Lavoir est volontairement éclectique : on y assiste à des représentations théâtrales, on y projette des films notamment dans le cadre d'Only Porn, le festival des cultures pornographiques et on y danse, une fois par mois, au milieu de l'ancien bassin, à l'occasion des Arm Aber Sexy. À l'époque, ces soirées inspirées de ce qui se fait à Berlin se démarquent des autres propositions lyonnaises par leur horaire inhabituel : s'y retrouvent jeunes et moins jeunes, LGBT+ et hétéros, dans un espace résolument safe et bienveillant de 20h à minuit pour danser à moitié nu·es sur une programmation exigeante dont Isabelle Favotte prend très vite les manettes.

En septembre 2020 néanmoins, la concession du lieu accordée à Olivier Rey prend fin. Mais au vu de la situation sanitaire - nous sommes alors déjà en pleine épidémie de Covid - la mairie accorde une rallonge de quelques mois et prolonge la concession jusqu'au 1er janvier 2021. Cela ne sera néanmoins pas suffisant pour permettre à l'équipe de proposer « *le closing magique* » dont elle rêve et le public d'habitué·es qui n'a jamais hésité à faire la queue le long de l'impasse Flesselles se retrouve priver de son lieu fétiche sans adieux dignes de ce nom. Depuis, le Lavoir a été repris par une nouvelle équipe avec un nouveau projet, ajoutant de la

Par Stéphane Caruana
Photographie par Sarah Fouassier

« Tant qu'il y aura des pauvres, il y aura des Arm Aber Sexy »

OLIVIER REY

confusion à la frustration. Selon Isabelle Favotte, il y a pourtant une réelle attente du public et les gens n'hésitent pas à lui demander dans la rue quand vont reprendre les mythiques Arm Aber Sexy. Qu'à cela ne tienne, en 2022, le phœnix va renaître de ses paillettes. Si Olivier Rey, qui dirige désormais le LOL au Teil en Ardèche reste aux commandes avec Isabelle Favotte, toujours à la direction artistique, le duo accueille désormais Tushen Raï, DJ et producteur lyonnais qui vient de sortir son premier EP solo, en tant que résident de cette nouvelle mouture des Arm Aber Sexy.

DÉFRICHER DES ARTISTES ET DES LIEUX

Les trois comparses ont à cœur de conserver l'âme des Arm Aber Sexy en proposant une programmation musicale exigeante, défricheuse, pas prétentieuse à des tarifs accessibles pour le plus grand nombre afin de conserver leur public curieux, mixte et inclusif. Néanmoins, les circonstances - sanitaires, logistiques - ne permettent pas de repartir comme en 40. Comme le souligne Tushen Raï, si le Covid a eu un mérite, c'est celui de nous donner du temps pour réfléchir et repenser la fête. Ainsi, les nouvelles Arm Aber Sexy seront itinérantes et pourront avoir lieu dans des établissements de tailles diverses, du petit bar au club en passant par de plus grosses structures, faisant la part belle à la scène locale, en plein essor : « *Inutile d'aller chercher ailleurs ce que l'on peut trouver ici* » affirme Tushen Raï. En outre, Olivier Rey vivant désormais en Ardèche, le trio réfléchit à développer l'éco-clubbing et à délocaliser la fête hors de l'hyper-centre urbain, en investissant notamment tout le territoire de la Métropole mais aussi des zones rurales : « *On va aller plus loin, maintenant on a tous des vélos* » souligne Olivier Rey, optimiste.

Neuf ans après leur création, les Arm Aber Sexy semblent donc encore en avoir sous le pied, s'adaptant aux impératifs du moment tout en sanctifiant la philosophie qui a fait leur succès et qu'Olivier Rey définit en deux phrases : « *Les Arm Aber Sexy, c'est le luxe pour tous. Tant qu'il y aura des pauvres, il y aura des Arm Aber Sexy.* »

-
ARM ABER SEXY
Le 13 février avec Megaphonim + guests au Sucre, 50 quai Rambaud-Lyon 2 / www.le-sucre.eu
-

Par Lola Manecy

DR

Sister Act : – de gospel, + de sororité électro

Pour toutes celles qui aiment la musique électronique mais qui n'osent pas se lancer, les collectifs Move Ur Gambettes et Résonance ont lancé le programme Sister Act en octobre 2020. Les deux collectifs sont partis d'un même constat : il y a peu d'artistes féminines sur la scène électronique grenobloise. Le programme vient de boucler sa première édition. L'objectif est de créer un accompagnement global pour les femmes et minorités de genre qui veulent se lancer dans le DJing. « *Nous nous sommes rendues compte que ces personnes faisaient face à plusieurs obstacles : pas d'accès à du matériel, un sentiment d'illégitimité et de ne pas avoir un niveau technique suffisant. Nous voulions donc créer de la sororité dans ce milieu* » explique Émilie Angenieux, membre du conseil administratif de Résonance. Le projet a même été subventionné par la Ville de Grenoble. Avec l'aide d'une dizaine d'intervenant·es, les cinq artistes de la première édition ont appris à mixer et sont passées d'un statut d'amatrices à celui de professionnelles en un an. Pour être sélectionnée, il n'est pas nécessaire d'avoir déjà un bon niveau technique. Les ateliers se déroulent ensuite tous les deux mois. On y apprend notamment comment mixer, comment gérer une carrière de DJ, comment faire face à des situations de sexisme. À l'issue de la première édition, Taka, JSP, Madeleine, Ciao Cesco et Yagi-Uda ont créé le collectif Les Filles de la Soeur. Elles espèrent même le transformer en association pour être totalement indépendantes. Elles ont déjà joué à Chambéry, à Lyon et ce n'est que le début… Lors de la soirée du 19 novembre dernier à l'Ampérage à Grenoble, presque 300 personnes sont venues découvrir leurs univers musicaux. Les ateliers de la deuxième édition débutent en février. Pour celles qui n'ont pas été sélectionnées, il sera toutefois possible d'assister à des ateliers d'initiation.

-

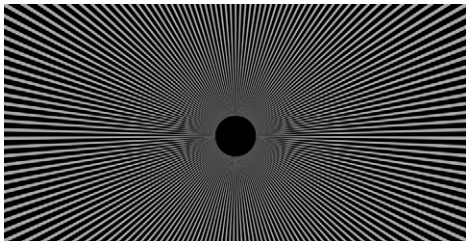
A ECOUTER
Les Filles de la Sœur, le 28 janvier au Commun des Mortels, 20 rue Aimé Berey-Grenoble

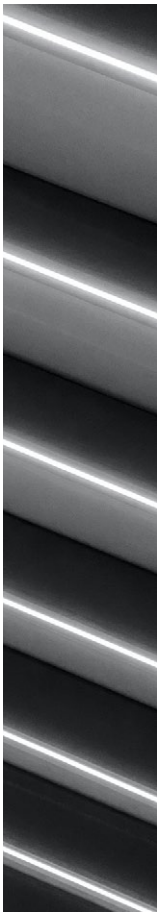
A DECOUVRIR
Les Filles de la Sœur : soundcloud.com/lesfillesdelasoeur / Instagram @lesfillesdelasoeur
Move Ur Gambettes : fb.com/groups/moveurgambettes/
Collectif Résonance : fb.com/CollectifResonanceGrenoble

-

LA BELLE
électrique
de l'air, du temps

Toute la programmation sur
www.la-belle-electrique.com





JEUDI 10 & VENDREDI 11 FÉVRIER À 20H

OLIVIA GRANDVILLE

DÉBANDADE

DANSE

subs

LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES – LYON 1ER

VILLE DE LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Crédit Photo: Marc Domage

LIVE NATION PRÉSENTE
EN ACCORD AVEC VOSS EVENTS

12 MAI LYON

La Bourse du Travail

INFORMATIONS & BILLETTERIE

WERQTHEWORLD.COM

LIVENATION.FR | TICKETMASTER.FR | POINTS DE VENTE OFFICIELS

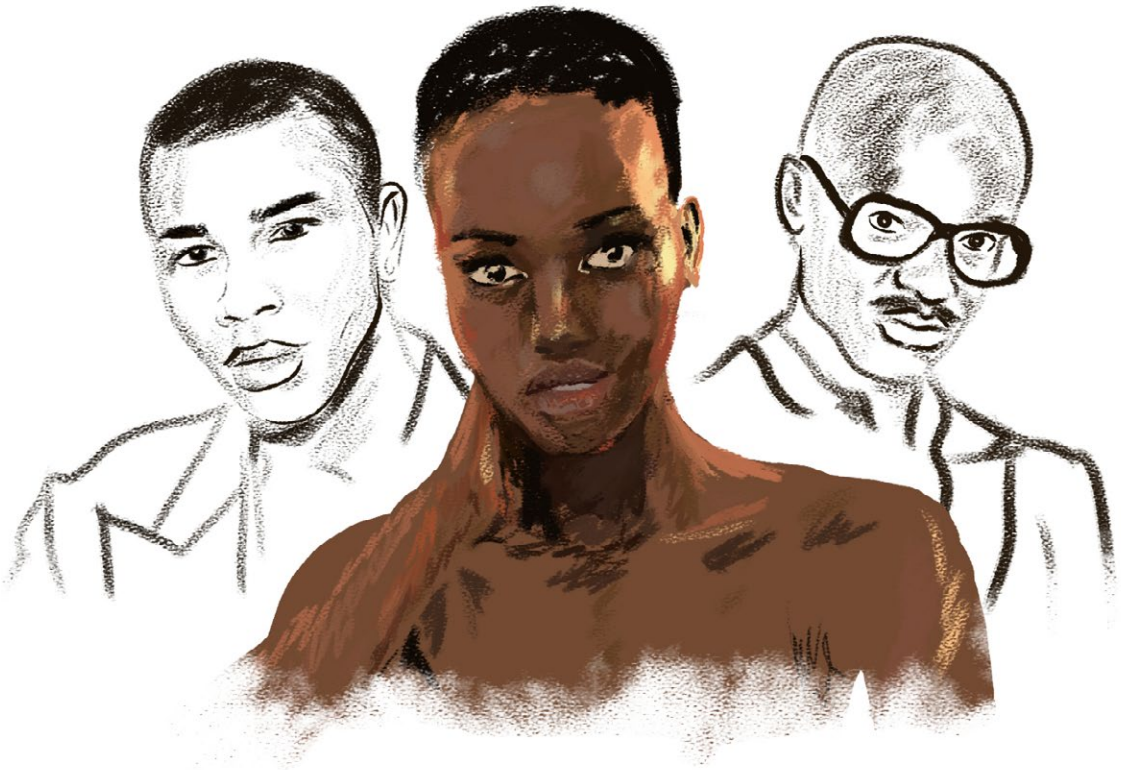
VOSS

@VOSSEVENTS
#VOSSEVENTS

VH1

WORLD OF WONDER

LIVE NATION



COLLECTION F/W UNE DIVERSITÉ FRILEUSE

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 2021, UN TREMBLEMENT DE TERRE SECOUE LE MONDE DE LA MODE. VIRGIL ABLOH, RESPONSABLE DES COLLECTIONS HOMME DE LOUIS VUITTON VIENT D'ÊTRE EMPORTÉ PAR UN CANCER. RAREMENT AVONS-NOUS VU AUTANT DE MAISONS DE LUXE, MARQUES DE MODE ET PERSONNALITÉS PUBLIQUES TÉMOIGNER DE LEUR PEINE SUITE À CE DÉCÈS TRAGIQUE.

Virgil Abloh était un visionnaire : il représentait le futur de Louis Vuitton. Il était aussi un symbole de la diversité : un homme noir à la tête de l'étendard du groupe LVMH, c'est quelque chose.

L'industrie de la mode n'est en effet pas connue pour être la plus progressiste en matière de diversité. Cependant, depuis quelques temps, une vraie prise de conscience semble faire bouger les lignes. Pourquoi ? Tout simplement, parce que les consommateur·rices désespéraient de se voir représenté·es sur les affiches et sur les podiums. Habitué·es aux arrière-plans, les mannequins noir·es, asiatiques, plus size sont maintenant sur le devant de la scène.
Cette avancée n'est-elle que

Par Marjorie Biawa
Illustration Par Cyril Vieira da Silva

Comment savoir ce qu'il serait de bon ton pour une carnation diverse si tout le monde se ressemble en réunion ?

de la poudre aux yeux ? Il est vrai que les designers issu·es de la diversité à la tête de maisons de luxe se comptent sur les doigts de la main. Cette sous-représentativité se fait encore plus sentir aux sièges, où la politique de l'entre soi règne sans partage.

UN FAISCEAU D'INÉGALITÉS

Il faut repartir aux bases du problème : un poste à haute responsabilité s'obtient souvent grâce à trois éléments : un travail acharné, un réseau et des diplômes. Et force est de constater qu'aujourd'hui, peu de profils issus de la diversité arrivent à aligner ces trois planètes.

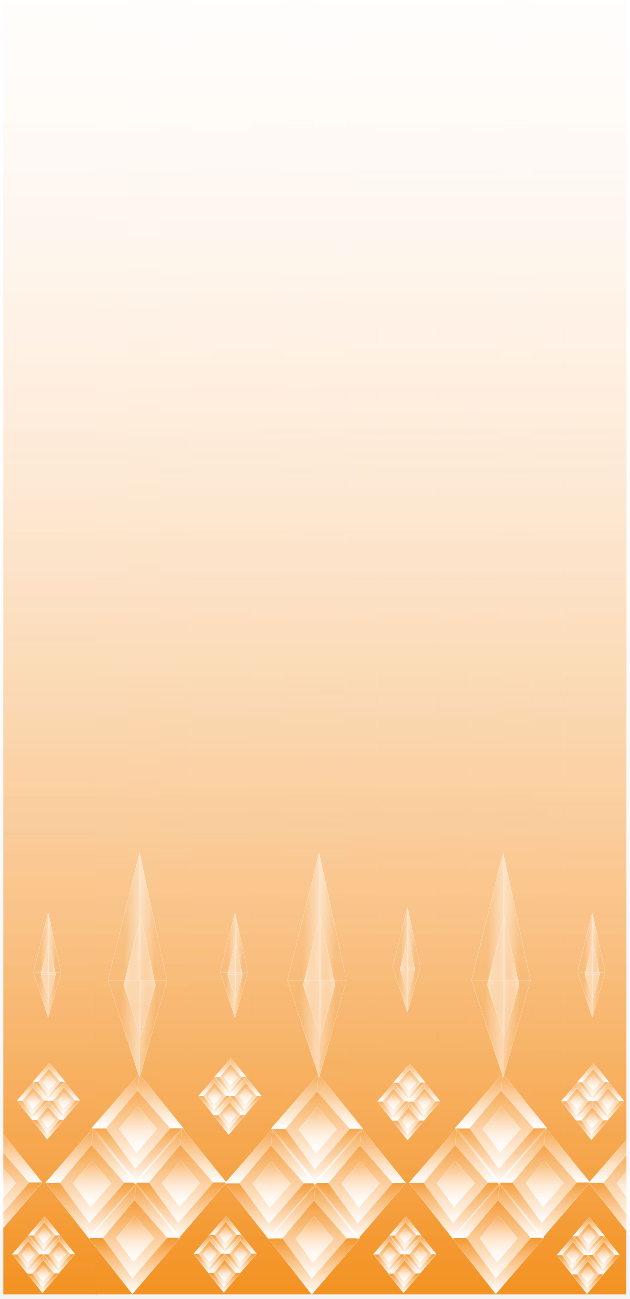
Parlons diplômes : les minorités sont encore extrêmement sous-représentées dans les établissements d'enseignement supérieur. Beaucoup sont confronté·es à de vrais obstacles économiques : des études à des prix exorbitants, un coût de la vie en constante hausse… Le réseau ensuite, qui se construit dans ces instituts, mais dont l'on peut également hériter : je ne vais pas vous ressortir les statistiques des médecins qui sont tous plus ou moins fils de médecins, mais le cœur y est. Big up, Bourdieu.

Cependant, en n'incluant pas ces profils divers à des postes clés, la mode a tout à perdre. Cette politique n'a ni queue ni tête, surtout dans une industrie qui se nourrit constamment de la différence pour créer. La mode passe à côté de sources d'inspiration incroyables, d'histoires hors du commun, et de profils à l'énergie débordante.

Pire encore, l'entre soi est la source de casse-têtes en interne : comment développer des collections avant-gardistes quand toute une équipe dirigeante vient du même milieu ? Comment savoir ce qu'il serait de bon ton pour une carnation diverse si tout le monde se ressemble en réunion ? Cette politique managériale est souvent l'une des causes de *bad buzzs* qui sont entrés dans la légende : H&M et son Monkey Hoodie (qui arborait le slogan « *Coolest monkey in the jungle* » et était porté par un enfant noir) en est l'un des meilleurs exemples.

Afin d'atteindre une plus grande incluisivité, il est urgent de donner à tous celles et ceux qui le méritent l'opportunité de vraiment faire la différence. Et en la matière, de sérieux efforts restent à fournir.

5,6 FÉVRIER 2022
LYON WHISKY FESTIVAL
PALAIS DE LA BOURSE



THE WHISKY LODGE
t!ntamarre
Bulletin

À LA RECHERCHE DU PORNO PERDU

DANS SON DERNIER OUVRAGE *I LOVE PORN*, LE FONDATEUR D'ACT UP PARIS ET DE *TÊTU* EXPLORE, AVEC AUTANT DE PASSION QUE D'ÉRUDITION, LE PASSÉ ET LE PRÉSENT D'UN GENRE CINÉMATOGRAPHIQUE QU'IL ÉLÈVE AU RANG DE GRAND ART.

© Nicolas Monier

Par Romain Vallet

Vite consommé, vite oublié ? À l'heure des tubes gigantesques compilant des millions de vidéos souvent dépourvues de tout contexte, Didier Lestrade prend le contre-pied d'une tendance lourde à ne voir dans le porno qu'un outil de satisfaction immédiate, dédaigné comme un vieux kleenex usagé sitôt son historique de navigation purgé. Son dixième livre, au titre explicite, rend hommage à un domaine qu'il considère aussi important dans sa vie que la musique et le militantisme. Si les *porn studies* se sont considérablement développées ces dernières années, même en France, l'infatigable activiste de la lutte anti-sida rejette délibérément toute approche universitaire au profit d'un texte à la fois érudit et très personnel, nourri par une longue fréquentation du genre. On revisite ainsi avec lui les évolutions du porno gay au fil des décennies, comment il s'est adapté à l'épidémie de sida, quels liens il entretient avec le porno hétéro et comment il contribue à changer la société. Car Lestrade en est convaincu : l'influence du porno, gay en particulier, n'est pas toujours aussi néfaste qu'on le dit souvent. Dans les débats actuels sur la fétichisation des hommes racisés au sein des communautés gays, il prend par exemple position en affirmant que « *le porno interracial n'est [...] pas uniquement motivé par une attraction "exotique" malsaine* » mais qu'il peut aussi, lorsqu'il est bien fait, aider des communautés éloignées à mieux se comprendre et mieux se désirer – une sorte d'« *amour révolutionnaire* » qui transcenderait les barrières raciales.

PAR TOUS LES TROUS... DE MÉMOIRE

I Love Porn, qui s'intéresse largement aux dernières évolutions et même à ce qui pourrait représenter l'avenir du porno gay, ne constitue pas à proprement parler une histoire du genre. Pourtant, quelques-unes de ses plus belles pages sont celles où Lestrade, qui a lancé en 2021 une pétition en ligne réclamant l'ouverture d'un centre d'archives LGBT à Paris, ressuscite la mémoire de figures particulièrement marquantes. C'est le cas de l'acteur Al Parker, mort du sida en 1992, des studios pionniers, comme Colt ou Falcon (respectivement fondés en 1967 ou 1971), ou encore, côté français, du réalisateur Jean-Noël René Clair. On ne peut alors faire autrement que se demander, avec l'auteur, pourquoi ces noms, à l'inverse de ceux d'artistes ou d'activistes, sont si peu présentés, discutés et pourquoi pas débattus dans la mémoire collective gay. Cet oubli rend d'autant plus nécessaire la réappropriation par les gays des discours sur leur(s) sexualité(s) et leurs désirs, une tâche à laquelle *I Love Porn*, sans éluder les problématiques éthiques que pose le porno gay, offre une contribution plus que bienvenue.

-

À LIRE

I Love Porn de Didier Lestrade (Éditions du Détour). En librairies.

ET AUSSI

www.didierlestrade.com

www.change.org/p/pour-un-centre-d-archives-lgbtqi-sida-en-ile-de-france

-

Le genre humain...

INTERSEXE.

PERSONNE NÉE AVEC UNE OU PLUSIEURS VARIATIONS GÉNITALES, HORMONALES OU CHROMOSOMIQUES.

EN 2021 ENCORE, CERTAINS MÉDECINS PRATIQUENT DES OPÉRATIONS SANS CONSENTEMENT, SUR DES ORGANES SAINS ET DÉCIDENT D'ATTRIBUER LE GENRE MÂLE OU FEMELLE À UNE PERSONNE INTERSEXE.

SI LE GENRE EXISTE, IL EST BIEN PLUS COMPLEXE QUE LA SEULE BINARITÉ.

VICTOR ?

HUUM ?

CA FAIT 2 MOIS QU'ON EST ENSEMBLE.

EUH... OK.

IL FAUT QUE JE TE PARLE.

POURQUOI ON BAISE PAS ?

JE SUIS NÉ.E AVEC UN PÉNIS... UN VAGIN ET UN UTÉRUS.

JE PEUX TE PRENDRE EN PHOTO?

LES MÉDECINS VOULAIENT OPÉRER. DÉCIDER SI JE SERAI HOMME OU FEMME. À MA PLACE.

MES PARENTS SE SONT BATTUS CONTRE.

J'AI EU DE LA CHANCE.

PRÊT.E...

ET TOI, TU TE SENS PLUTÔT...?

JE ME SENS PRÊT.E AVEC TOI.

T'AS UN CORPS SUPERBE.

VIENS.

©VALERA - DÉCEMBRE 21

Par Éric Néan

Accros aux crocs
LA BIBLIOTHÈQUE

Galaad avait profité de l'absence des propriétaires pour s'introduire dans cette ancienne ferme transformée en maison de vacances et rejoindre la bibliothèque au dernier étage, blottie dans les combles aménagées, qu'il entrapercevait parfois à la nuit tombée, à travers les fenestrons, à la faveur de quelque lampe restée allumée.

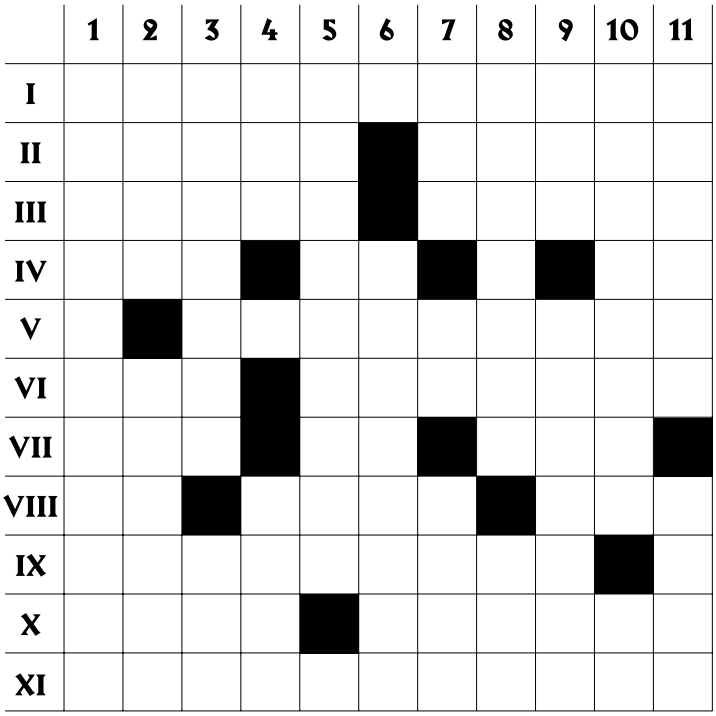
L'annonce du décès avait été fugace. Il avait fallu cette voiture à l'arrêt quelques minutes en lisière du sous-bois, radio à fond, pour qu'il apprenne en quelques secondes seulement qu'elle était morte, à 80 ans, à Palm Springs. Le nom de cette ville californienne minérale, écrasée par la lumière du soleil qui ne laissait aucune place à l'ombre, plantée au milieu d'un désert rocailleux à l'aridité ocre, résonnait étrangement au regard de l'humidité glaciale qui s'était insinuée dans les campagnes émeraudes alentour depuis plusieurs jours. Galaad avait alors ressenti le besoin irrépressible de se rapprocher d'elle, d'honorer d'une manière ou d'une autre sa mémoire, de lui rendre un dernier hommage en plongeant dans les souvenirs que son nom grésillant sur le bord de la route avait réveillés.

Cette bibliothèque qui, à vrai dire, n'était qu'un large mur recouvert de livres entassés les uns sur les autres en piles plus ou moins acrobatiques défiant la gravité, lui avait semblé l'endroit le plus approprié au vu de ses possibilités réduites de déplacement. Il était totalement exclu qu'il se rende à Palm Springs, cité ironiquement solaire pour la papesse des récits de vampires. Mais ici, en présence de quelques uns de ces livres qui avaient fait son succès, il pouvait retrouver l'ambiance vénéneuse de la Nouvelle-Orléans qu'elle lui avait permis de découvrir à travers ses lectures d'adolescent, avant de s'y rendre lors d'un été caniculaire.

Il se souvenait avec acuité de cette journée d'août où il avait pris le vieux tram de bois et d'acier brinquebalant qui longeait Saint Charles Avenue, filant sous ces chênes typiques du Sud des États-Unis en direction de Garden District. Il portait un jean ajusté qui lui avait valu les compliments de ses compagnons américains et qui tranchait avec leurs pantalons de toile larges et informes. Les rues de ce chic quartier résidentiel étaient désertes, la vieille bourgeoisie de la ville préférant passer le temps à boire du Brandy dans le confort climatisé de larges demeures coloniales, tant la chaleur à l'extérieur était insoutenable. Pourtant, inlassablement, il avait parcouru ces parallèles arborées et ces perpendiculaires luxuriantes, tirées au cordeau, à la recherche de sa maison à elle. Alors que la sueur maculait de traînées blanches son T-shirt noir le long de son dos, il avait fini par la découvrir, à l'angle de First Street et de Chestnut Street, avec ses élégantes vérandas et ses balcons à colonnades d'inspiration ionique. Le long du trottoir devant le portail semblait attendre une longue limousine noire dont on décelait à l'intérieur, appuyés contre la vitre arrière gauche, des chrysanthèmes blancs.

Par Guillaume Wohlbang

VIEUX JEU #5



HORIZONTAL

I – Connait le succès en 1983 avec son album She's So Unusual.
II – Conspuais. Tempête.
III – Du bazar dans le bazar. Cépage.
IV – Nuit sans fin. Bande de vieux buveurs. Au centre de la pliure.
V – Gaufre.
VI – Payent le loyer. Taquines.
VII – Noua. Cœur de Piaf. Désordre à la Nouvelle Revue Française.
VIII – Débute les Gnossiennes. Art italien renversé. Université Tous Ages.
IX – Pas cadeau.
X – Crée en 2008 par quatre tétus. Mauvais film.
XI – Masochismes.

VERTICAL

1 – Connait le succès en 1983 avec son album Mon Pinocchio - Babar
2 – Agrume. En forme de plume.
3 – A toujours du shampoing. Œuf à l'anglaise.
4 – Un jour espagnol. En latin, par conséquent.
5 – Juif.
6 – Jivaro.
7 – Appellation d'origine protégée. Veut téléphoner à sa maison. Esprit maléfique.
8 – Idéal pour y souper. Début des ennuis.
9 – Peter dans l'intimité. Laissai tremper.
10 – Ne parlent que d'eux. Encore.
11 – Tues encore. Sida anglais.

SOLUTIONS VIEUX JEU #4 I. Ricky Martin. II. Oie. Aéré. III. Cup. Motclic. IV. Heureuse. SR. V. Iolanda. Géo. VI. Dret. LR. VII. Acrete. Bush. VIII. Irarque. IX. Aloes. Ri. El. X. Tunnel. Rémi. XI. Instrumente. 1. Rachida Dati. 2. Ueorc. Lun. 3. Copulerions. 4. Ki. Ratèrent. 5. Yemen. Taser. 6. Oudler. Lu. 7. Tsar. QR. 8. Race. Buire. 9. Tel. Grue. En. 10. Irise. EMT. 11. Nécrophilie.

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

Hiver

JANV. — MARS 22

CRÉATION

QUINZAINE
Courir à la catastrophe

4 – 13 JANV.
Œuvrer son cri
Sacha Ribeiro

11 – 16 JANV.
5-4-3-2-1 J'existe
Sacha Ribeiro / Alice Vannier

14 – 16 JANV.
En réalités
Pierre Bourdieu / Alice Vannier

6 – 15 JANV.
FRATERNITÉ, Conte fantastique
Caroline Guiela Nguyen

19 – 23 JANV.
Huit heures ne font pas un jour
Rainer Werner Fassbinder / Julie Deliquet

25 – 29 JANV.
Zypher Z.
Munstrum Théâtre / Louis Arene / Kevin Keiss / Lionel Lingelser

CRÉATION

26 JANV. – 6 FÉV.
Ce que j'appelle oubli
Laurent Mauvignier / Michel Raskine

1er – 11 FÉV.
Le Voyage de Gulliver
Jonathan Swift / Valérie Lesort / Christian Hecq

8 – 12 FÉV.
Vie de Joseph Roulin
Pierre Michon / Thierry Jolivet

15 – 19 FÉV.
La pluie pleure
Philippe Gauthier / Nicolas Givran

2 – 12 MARS
La Mouette
Anton Tchekhov / Cyril Teste

CRÉATION

3 – 13 MARS
La Ligne solaire
Ivan Viripaev / Cécile Auxire-Marmouget

17 – 27 MARS
ANA
Maurice Pialat / Arlette Langmann / Laurent Ziserman

PRODUCTION OPÉRA DE LYON

19 – 27 MARS
Nuit funèbre
Johann Sebastian Bach / Katie Mitchell

29 MARS – 3 AVR.
Et moi et le silence
Naomi Wallace / René Loyon

30 MARS – 3 AVR.
Kingdom
Clément Cogitore / Anne-Cécile Vandalem

THEATREDESCELESTINS.COM

L'Exemplaire agence – Illustration : Martin Lebrun – Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.

Réservations : 04 72 10 22 19
www.radiant-bellevue.fr

LYON
CALUIRE

BELLEVUE SAS - 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire -Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896 - © DR - David James Swanson - Pauline Maillet - Pascal Ito